

Le drame de la rue Mouffetard

1 - Les acteurs du drame

Alphonse CHOPPICK né le 18 janvier 1855 à Paris 9ème (ancien arrondissement) [1], il est le cadet des enfants de Léopold CHOPPICK, colporteur et de Madeleine WOLFF, marchande au panier.

Une attestation [2] du Grand Rabin de Paris, Zado KAHN, certifiant sa date de naissance, établit qu'il devait être de confession juive, mais on ne sait pas s'il a été pratiquant.

En 1875 il est exempté de service militaire pour une raison inconnue [3].

Il se marie le 30 septembre 1880 à Paris 5ème arrondissement [4] avec Sophie Charlotte MINÉ; il exerce alors la profession de plombier. En 1887 il exerce la profession de typographe.

Alphonse CHOPPICK a un ~~seul~~ frère connu, Jacob, de 11 ans son aîné. Jacob CHOPPICK s'est marié en 1878 avec Etienne Charlotte MINÉ sœur de Sophie Charlotte citée ci-dessus.

Sophie Charlotte MINÉ épouse d'Alphonse CHOPPICK est née le 26 novembre 1851 à Paris 12ème (ancien arrondissement) [5]. Elle est la fille d'Etienne MINÉ, fondeur en cuivre et Françoise Césarine SANNIER, gardeuse à la halle [6]

Baptisée le 30 novembre 1851 à l'église Saint-Etienne du Mont - Paris 5ème [7] - Sophie Charlotte est de confession catholique.

Entre 1880 et 1887 elle exerce la profession de brocheuse (métier de l'imprimerie).

2 - Le drame

Le 27 juin 1887 Alphonse CHOPPICK qui s'est armé d'un pistolet tire deux coups de feu dans la tête de sa femme qui est très grièvement blessée. Alphonse CHOPPICK se suicide ensuite en se tirant une balle dans la tête. Sophie Charlotte sera transportée "dans un état désespéré" à l'hôpital de la Pitié. Ce drame aurait pour origine une mésentente dans le couple causée par l'infidélité de l'épouse. Alphonse CHOPPICK aurait laissé une lettre expliquant son geste et aurait même prévu la somme nécessaire à son enterrement.

C'est Jacob CHOPPICK qui déclarera, le jour même, la mort de son frère, accompagné de Béloni LIEVRARD, beau frère du défunt [8].

[Sophie Charlotte Miné a survécu aux coups de pistolet de son mari.](#)

[Elle est décédée le 26 février 1900 à l'hôpital Lariboisière.](#)

3 - Les faits relatés dans les journaux de l'époque.

Pas moins de 14 quotidiens parisiens [9] consacreront un article plus ou moins développé à ce drame. On trouvera ci-dessous les reproductions de ces articles.

A noter qu'aucun journal n'orthographe correctement le nom CHOPPICK. Par ailleurs, la relation des faits assez différente d'un journal à l'autre, voire décalée (Le Gaulois) ou fantaisiste (L'Echo de Paris), a de quoi rendre perplexe sur le sérieux des investigations journalistiques de l'époque.

Liste des quotidiens relatant le drame :

La Lanterne	Le Radical	Le XIXe siècle
Gil Blas.	La justice	le Figaro
Le Gaulois	le Matin	le Petit Journal
Le Petit Parisien	Le Rappel	Le Siècle
L'Echo de Paris	L'intransigeant	

Le drame de la rue Mouffetard

Hier matin, vers sept heures, à la suite d'une vive discussion avec sa femme, un compositeur typographe nommé Alphonse Choppinck, âgé de trente-trois ans, demeurant rue Mouffetard, 85, s'est armé d'un revolver et en a tiré deux coups sur elle.

La malheureuse, atteinte à la tête, roula sur le parquet sans connaissance.

Croyant l'avoir tuée, Choppinck se logea une balle dans l'œil droit.

La mort a été instantanée.

Mme Choppinck, dont l'état est très grave, a été transportée à l'hôpital de la Pitié.

Extrait du Journal GIL BLAS du 29 juin 1887
Source : GALLICA - 1887/06/29 (A9,N2780).

Le drame de la rue Mouffetard

Vers sept heures du matin, hier, trois détonations successives retentissaient dans le logement occupé par les époux Choppinck, rue Mouffetard, 85.

Un instant après, la porte de l'appartement s'ouvrait violemment, et les voisins apercevaient Mme Choppinck, la figure ensanglantée, qui venait s'abattre sur le palier.

On pénétra dans le logement, et on trouva M. Choppinck, étendu sur le parquet de sa chambre, la tempe trouée d'une balle.

M. Thuilerie, commissaire de police du quartier, arrivait sur ces entrefaits, accompagné du docteur Bougier. Le médecin ne put que constater la mort du malheureux.

Quant à sa femme, qu'on avait descendue d'une pharmacie voisine, elle a été atteinte de deux balles à l'œil droit.

Une lettre a été trouvée sur la table par

le magistrat, lettre dans laquelle M. Alphonse Choppinck annonçait son intention de tuer sa femme et de se suicider ensuite.

L'enquête ouverte par M. Thuilerie a fait connaître que le ménage vivait en mésintelligence continuelle, par suite de l'inconduite de Mme Choppinck, et que des scènes fréquentes éclataient entre les époux, qui ne pouvaient passer un jour sans se quereller et se battre.

Mme Choppinck a été transportée à la Pitié. On n'a pu extraire les balles, et les médecins estiment son état désespéré.

Extrait du journal "Le Radical"
Mercredi 29 juin 1887
Source Gallica - Cote : 1887/06/29 (A7,N180).

L'APOLLON DE LA RUE MOUFFETARD

Un ouvrier typographe, nommé Chouppuick, demeurant 83, rue Mouffetard, avait épousé une femme un peu plus âgée que lui.

Cependant le ménage vivait heureux.

Mais il y a trois mois environ, la femme Chouppuick fit à sa sortie de l'atelier — elle est relieuse — la connaissance d'un Italien, âgé de vingt-six ans, modèle chez des peintres, auxquels il sert tantôt de Mars, tantôt de Mercure et surtout d'Apollon.

Il y a quelques jours, la femme Chouppuick disparut ; elle était partie avec l'Italien, emportant du domicile conjugal du linge et des valeurs pour aller vivre et mourir avec l'homme du pays où fleurit l'oranger.

Avant-hier soir, elle revint au domicile conjugal ; son mari, qui commençait à se consoler de son absence, lui offrit, pour la voir partir immédiatement, la moitié de tout ce qu'il possédait ; mais Apollon avait cessé de plaire, et elle pleura et supplia tant, que son mari consentit à la garder.

La nuit fut terrible pour le pauvre mari qui, dans ses rêves, voyait l'Italien tantôt sous les traits de Mars, tantôt sous ceux de Mercure et souvent sous ceux d'Apollon.

La jalousie mordait son cœur. Aussi, hier matin, en se levant, surexcité par ses nombreuses visions, il alla décrocher un revolver ; doucement, il revint vers l'infidèle qui dormait paisiblement et, sans trembler, il lui tira deux balles dans la tête.

La victime ne bougea pas, mais le sang s'échappant des blessures vint inonder le lit et le malheureux, croyant avoir tué sa femme, appuya le canon du revolver près de sa tempe gauche, fit feu et tomba foudroyé.

Quand les voisins attirés par le bruit des détonations pénétrèrent dans la chambre, le spectacle était horrible ; le sang coulait sur le parquet, la femme râlait, l'homme était mort.

Le commissaire de police du quartier, accompagné d'un médecin, vint procéder aux constatations médico-légales, la femme Chouppuick qui respirait encore, mais dont l'état est désespéré, fut transportée d'urgence à l'hôpital de la Pitié, et le corps du meurtrier fut porté sur le lit, à la place même que venait de quitter sa victime.

Extrait du journal "Le Gaulois"
Mardi 28 juin 1887
Source : Gallica - Cote : 1887/06/28 (Numéro 1764).

Le Drame de la rue Mouffetard

Au n° 85 de la rue Mouffetard demeuraient les époux Chapie qui ne vivaient pas précisément en bonne intelligence.

Aussi les voisins assistaient-ils souvent à des scènes violentes, où, le plus souvent, le sang coulait.

Ce matin, les locataires de cet immeuble ont été réveillés par un bruit infernal qui se faisait dans le logement des époux Chapie; mais habitués à ces sortes de scènes, comme nous venons de le dire, ils ne bougèrent pas.

Cependant au bout de quelques instants on vit sortir la femme Chapie, la figure couverte de sang, qui s'affaissa sur le palier, en appelant au secours.

On accourut et l'on constata qu'elle avait reçu un coup de couteau dans l'œil droit.

On pénétra alors dans le logement et l'on trouva le mari étendu sur le parquet, et ne donnant plus signe de vie.

Un médecin, appelé en toute hâte, ne put que constater que la mort du malheureux homme qui avait reçu plusieurs coups de couteau dans la région du cœur.

Interrogée par M. Evrard, commissaire de police, la femme Chapie, qui a dû être transportée à l'hôpital de la Pitié, a déclaré, qu'à la suite d'une querelle comme il y en avait tous les jours dans le ménage, son mari a saisi un couteau et a couru sur elle pour la tuer; alors elle s'est emparée aussi d'un couteau, et un véritable duel s'est engagé et a duré jusqu'à ce que M. Chapie soit tombé mort.

Extrait du journal "L'Echo de Paris"
Mardi 28 juin 1887

Source : Gallica - Cote : 1887/06/28 (Numéro 1198).

L'AFFAIRE DE LA RUE MOUFFETARD

Un drame, qui a eu pour mobile la jalousie, s'est produit hier matin, rue Mouffetard.

Au numéro 85 de cette rue habitait avec sa femme le nommé Chappwick, âgé de trente-trois ans, ouvrier typographe.

La femme, née Sophie Miné, âgée de vingt-six ans, est ouvrière brocheuse.

Les époux Chappwick gagnaient assez largement leur vie; ils passaient pour être dans une situation aisée.

Le mari était laborieux, sobre et actif.

Quant à la femme, son inconduite était notoire.

Dernièrement, elle avait pris pour amant un Italien avec lequel elle quitta le domicile conjugal en emportant près d'un millier de francs.

Elle dissipa rapidement cette somme avec son amant.

Quand elle se trouva sans ressources, elle revint trouver son mari et le supplia de la reprendre, promettant de se bien conduire à l'avenir.

Le mari pardonna, mais la femme ne tint pas la promesse qu'elle avait faite: elle revint son amant.

Chappwick l'apprit, et, cette fois, il jura de se venger.

Hier matin, vers sept heures, il se leva doucement en évitant d'éveiller sa femme.

Il écrivit une lettre au commissaire de police de son quartier.

Dans cette lettre, il expliquait les motifs de l'acte qu'il allait accomplir et pria le magistrat de prendre dans un endroit qu'il désignait cinquante francs destinés aux frais de son enterrement.

Il pria, en outre, le magistrat de mettre son frère en possession de ce qu'il laissait.

Ces dispositions prises, il s'arma d'un revolver et tira sur sa femme à deux reprises.

Sophie Chappwick fut atteinte à la tempe droite et à l'oreille gauche.

La croyant morte, le meurtrier tourna ensuite l'arme contre lui-même et se fit sauter la cervelle; la mort a été instantanée.

La femme Chappwick a été transportée à l'Hôpital de la Pitié.

On espère la sauver.

Extrait du journal "Le Petit Parisien"

Mercredi 29 juin 1887

Source : Gallica - Cote : 1887/06/29 (Numéro 3896).

Les crimes d'hier. — Un premier crime a été commis hier matin, vers sept heures, rue Mouffetard, 85, par un nommé Alphonse Choppuick, ouvrier compositeur, qui a tiré sur sa femme deux coups de revolver à la suite d'une scène de jalousie.

Voyant tomber la malheureuse, atteinte à la tête par les deux balles, Choppuick crut l'avoir tuée sur le coup, et, retournant son arme contre lui-même, il s'est suicidé.

La femme Choppuick a été transportée à la Charité dans un état désespéré.

Extrait du journal "Le XIXe siècle"

Mardi 28 juin 1887

Source : Gallica - Cote : 1887/06/28 (A18,N5646).

Les drames du mariage.

Au n° 85 de la rue Mouffetard habite le nommé Chappuick (Alphonse), âgé de trente-trois ans, compositeur-typographe.

Depuis longtemps Chappuick soupçonnait sa femme d'entretenir des relations adultères avec un Italien habitant le quartier, le sieur Antonio B..., mouleur en plâtre.

Avant-hier soir, le compositeur rencontrait sa femme en compagnie de son amant. Il se dissimula dans l'angle d'un mur pour bien se pénétrer de l'infortune conjugale qui l'accablait et rentra chez lui avec des idées de vengeance.

Hier matin, pendant que sa femme était encore

plongée dans un profond sommeil, Chappuick s'arma d'un revolver, s'approcha à pas de loup de la malheureuse et lui déchargea deux coups de son arme dans la tête.

Une balle pénétra dans l'œil droit et l'autre dans l'oreille.

La victime se dressa sur son séant en poussant un cri terrible.

Epouventé par l'action qu'il venait de commettre, Chappuick tourna son revolver contre lui-même et se tira également une balle dans l'œil droit.

Le projectile atteignit le cerveau, et la mort fut instantanée.

La femme Chappuick a été transportée à l'hôpital de la Pitié dans un état désespéré, par les soins de M. Thuillérie, commissaire de police.

Extrait du journal "Le Matin"

Mardi 28 juin 1887

Source : Gallica - Cote : 1887/06/28 (Numéro 1224).

Un drame conjugal. — Au numéro 85 de la rue Mouffetard, habitait depuis longtemps, le ménage Choppy. Le mari, compositeur typographe, avait épousé une femme plus âgée que lui de deux ans. Chappy était un excellent ouvrier et un bon mari. Or, il y a deux mois, un soir, en sortant de l'atelier, sa femme fit la connaissance d'un Italien, âgé de vingt-six ans, et qui est modèle chez les peintres. Des relations s'établirent bientôt entre eux.

Sous le prétexte de passer les nuits à travailler, car elle était religieuse, elle couchait souvent et les passait avec son amant. Il y a trois semaines environ, la femme Choppy déserta le domicile conjugal en emportant des valeurs et du linge et alla habiter avec l'Italien.

Avant-hier soir elle revenait au domicile marital; son mari lui offrit la moitié de l'argent et du mobilier pour qu'elle partît, mais la femme Choppy insista; le mari pardonna.

Hier matin, vers huit heures du matin, celui-ci croyant sa femme endormie, lui

tira deux balles dans la tête; la supposant morte il se visa à l'œil gauche et tomba raide mort. Lorsqu'on ramassa le revolver on le trouva encore chargé de deux balles. La femme Choppy fut transportée dans un état désespéré à la Pitié.

Extrait du journal "L'Intransigeant"

Mercredi 29 juin 1887

Source : Gallica - Cote : 1887/06/29 (Numéro 2541).

A la suite d'une querelle de ménage, un nommé C., compositeur, demeurant rue Mouffetard, a tiré sur sa femme, hier matin, à sept heures, deux coups de revolver, qui l'ont atteinte à la joue gauche et à l'oreille droite.

C., la croyant morte, s'est ensuite logé une balle dans l'œil droit, et il est mort quelques instants après.

La femme a été transportée dans un état grave à l'hôpital de la Pitié.

Une lettre trouvée sur C., et écrite par lui, affirmé l'intention qu'il avait de tuer sa femme et de se suicider ensuite, par suite de la mé-sintelligence qui régnait dans le ménage. Il ajoutait qu'il avait économisé l'argent pour les frais d'enterrement.

Extrait du journal "Le petit journal"

Mercredi 29 juin 1887

Source : Gallica - Cote : 1887/06/29 (Numéro 8951).

A la suite d'une violente discussion, un sieur Alphonse Ch... âgé de trente-trois ans, compositeur, a tiré hier matin deux coups de revolver sur sa femme. Aux cris de la victime, les voisins sont accourus, et le meurtrier, qui s'était barricadé dans une pièce du logement, s'est tiré un coup de revolver dans la bouche. La mort a été instantanée.

La femme a été portée à l'hôpital de la Pitié.

Extrait du journal "Le Figaro"

Mardi 28 juin 1887

Source : Gallica - Cote : 1887/06/28 (Numéro 179).

PARIS

Les drames d'hier

Dans la matinée, vers sept heures, une première tentative de meurtre a été commise, 85, rue Mouffetard, par un ouvrier nommé Alphonse Choppnick, qui a tiré sur sa femme deux coups de revolver à la suite d'une scène de jalousie.

Voyant tomber la malheureuse, atteinte par les deux balles, Choppnick crut l'avoir tuée sur le coup, et retournant son arme contre lui-même, il s'est suicidé en se tirant une troisième balle qui, entrée par l'œil droit, est ressortie derrière la tête.

La mort a été instantanée.

La femme Choppnick a été transportée à la Charité dans un état désespéré. La première balle l'a atteinte derrière l'oreille droite; la seconde, entrée par la joue gauche, n'a pu être extraite.

Extrait du journal "La Lanterne"

Mercredi 29 juin 1887

Source : Gallica - Cote : 1887/06/29 (A10,N3721).

Drame conjugal. — Hier matin, à sept heures, au n° 85, rue Mouffetard, le nommé Alphonse Ch..., âgé de 33 ans, compositeur, à la suite d'une discussion, a tiré deux coups de revolver sur sa femme, âgée de 28 ans. Aux cris de la victime, les voisins sont accourus et ont transporté immédiatement la malheureuse femme à l'hôpital. Son état est désespéré.

Le meurtrier s'était barricadé dans une pièce du logement : il s'est tiré un coup de revolver dans la bouche. La mort a été instantanée.

Les balles qui ont atteint la femme n'ont pu être extraites par le médecin.

Extrait du journal "La justice"

Mardi 28 juin 1887

Source : Gallica - Cote : 1887/06/28 (Numéro 2722).

Drame conjugal. — Un compositeur typographe, nommé C..., âgé de trente-trois ans, avait épousé une femme un peu plus âgée que lui et cependant le ménage vivait dans la plus parfaite tranquillité, lorsqu'il y a deux mois environ, la femme C... fit la connaissance d'un Italien, qui est modèle chez les peintres et est âgé de vingt-six ans.

Des relations s'établirent entre eux, et sous prétexte d'un travail pressé — elle est ouvrière relieuse — elle découchait assez souvent, mais au lieu d'aller à l'atelier elle passait son temps chez son amant.

Il y a trois semaines environ, elle déserta le domicile conjugal en emportant du linge, de l'argent et alla s'installer chez son amant.

Hier soir elle revenait trouver son mari, qui lui offrait la moitié de tout ce qu'ils possédaient pour la voir définitivement s'en aller, mais elle pria, supplia, et C... consentit à la garder.

Mais, hier matin, s'étant levé comme d'habitude, pour aller à son travail, et croyant sa femme endormie, il alla prendre dans une chambre voisine un revolver, s'approcha lentement et deux fois de suite il fit feu.

La malheureuse, en apercevant l'arme, s'était vivement redressée; les deux balles l'atteignirent cependant à la tête et elle tomba ensanglantée sur le lit.

C..., croyant l'avoir tuée, se tira une balle près de l'œil gauche et tomba foudroyé. L'état de sa femme est désespéré.

Extrait du journal "Le Rappel"

Jeudi 30 juin 1887

Source : Gallica - Cote : 1887/06/30 (N6320).

Tentative de meurtre suivie de suicide.

— Lundi matin, vers sept heures, le nommé Choppinck Alphonse, âgé de trente-trois ans, compositeur, demeurant rue Mouffetard, 85, à la suite d'une discussion avec sa femme, s'est emparé d'un revolver posé sur la cheminée et en a déchargé deux coups sur la malheureuse qui a été atteinte à la joue et à l'oreille droite. Tournant son arme contre lui, Choppinck s'est tiré une balle dans l'œil droit. La mort a été instantanée.

L'état de la femme Choppinck laisse peu d'espoir.

Extrait du journal "Le siècle"

Mardi 28 juin 1887

Source : Gallica - Cote : 1887/06/28 (Numéro 18815).

4 - Sources et compléments

1. Archives de Paris - Etat civil reconstitué - Acte de naissance consultable uniquement sur microfilm - cote : 5Mi 1/846. Alphonse CHOPPICK est né rue des Barres qui se situe dans l'actuel IVème arrondissement de Paris.
2. Document sur microfilm annexé à l'acte de naissance [1]. c'est le seul document connu permettant d'établir formellement la relation entre la famille CHOPPICK et la religion juive.
3. Archives de Paris - Tables des états signalétiques et des services militaires de la Seine Classe 1875 - 3ème bureau . http://canadp-archivesenligne.paris.fr/archives_etat_civil/index.php
4. Archives numérisées de Paris - http://canadp-archivesenligne.paris.fr/archives_etat_civil/index.php
5. Archives de Paris - Etat civil reconstitué - Acte de naissance consultable uniquement sur microfilm - cote : 5Mi 1/728 . A la naissance de Sophie Charlotte MINÉ ses parents habitaient 81 rue Saint-Jacques dans l'actuel Vème arrondissement.
6. Gardeuse : petit métier des halles. La gardeuse était chargée de surveiller la marchandise de l'acheteur jusqu'à ce qu'il vienne la récupérer, une fois sa tournée des halles terminée.
7. Archives de Paris - Fiche sur microfilm consultable sur place.
8. Archives numérisées de Paris - http://canadp-archivesenligne.paris.fr/archives_etat_civil/index.php
9. Gallica : Site Internet de la Bibliothèque nationale de France - <http://gallica.bnf.fr/ebooks>

Les incendies, notamment du Palais de Justice et de l'Hôtel de Ville, en 1871 durant la Commune de Paris ont détruit l'état-civil parisien antérieur à 1860.

En conséquence, dès 1872, le gouvernement crée la Commission de reconstitution de l'état civil de Paris.

Son travail colossal consiste à reconstituer les actes à partir de sources secondaires : copies d'actes conservées par les notaires, curés, rabbins, tribunaux, hôpitaux, mairies d'arrondissement, mentions dans les papiers de famille, registres militaires, dossiers d'employés de l'État, etc.

C'est pourquoi l'on retrouve, en 1874, dans la reconstitution de l'acte de naissance d'Alphonse Choppick une attestation de date de naissance établie par le Grand Rabbin de Paris Zadoc Kahn le 14 mars 1872.

Cette attestation montre que, soit au moment de la naissance d'Alphonse Choppick en 1855, soit en 1872 (hypothèse d'une attestation de complaisance), des membres de la famille Choppick étaient en relation avec le clergé juif de Paris.

Jacob Choppick, né en 1844, n'a pas eu besoin d'une telle attestation rabbinique car sa naissance a été "reconnue" lors du mariage officiel de ses parents en 1849 et que cet acte a pu être retranscrit mot à mot après les incendies de 1871.